

ments, il discerna une enfant de race étrangère. Il lui adresse la parole en anglais. L'enfant ne sait répondre : elle a oublié la langue de sa mère. Le sauvage qui l'a adoptée révèle au missionnaire l'origine et la parenté d'Esther. "La rose anglaise penche sur sa tige, lui dit le père, la vie des bois lui est trop pénible. Je veux la transplanter au Canada, où elle croîtra mieux sous les soins des vierges de la prière." "La petite fleur blanche ne doit pas être arrachée du sol, réplique le chef, qu'elle croisse parmi les pins de la forêt, pour orner un jour le wigwam de quelque jeune brave."

A chaque visite nouvelle, le jésuite réitère en vain ses instances auprès du sauvage obstiné. Il profite de ces rencontres pour instruire la jeune captive, qui bientôt a appris son *Credo* et les éléments du catéchisme en français aussi bien qu'en abénaquis.

Le père Bigot informe le marquis de Vaudreuil de sa découverte, et bientôt la bonne nouvelle est communiquée à la famille désolée.

Après cinq années de séjour dans la forêt, Esther, rachetée par le dévoué missionnaire, est conduite à Québec, où le gouverneur et sa femme l'accueillent avec bonté et la traitent comme leur enfant.

Madame la marquise ayant été appelée en France comme sous gouvernante des enfants royaux, elle confia Esther aux soins des Ursulines. La fille du gouverneur, Louise de Vaudreuil, devait être sa compagne de pensionnat. C'est le 18 janvier 1709 que les deux noms furent inscrits sur les registres du couvent.

Bientôt Esther y fit sa première communion, "avec une ferveur angélique." Aimée de ses maîtresses et heureuse dans sa nouvelle famille, elle aurait voulu s'y fixer irrévocablement dans l'état parfait, mais le marquis de Vaudreuil, "qui s'était engagé à la rendre à ses parents, dit l'Annaliste des Ursulines, ne voulut pas consentir à ses projets et la rappela, avec sa fille Louise, au château."